



LE PARASITISME BOVIN AU PATURAGE

Utilisation pratique des examens complémentaires pour une gestion raisonnée

Par le Dr Philippe Camuset

1. Les enjeux actuels

Depuis environ 15 ans les méthodes de travail des éleveurs, des vétérinaires, ont beaucoup évolué de par l'apparition des **examens complémentaires (EC)** et l'évolution des connaissances sur le parasitisme bovin.

La tendance actuelle est de travailler en respectant :

La santé humaine avec le concept « One Health » sachant que la santé animale a un impact direct sur celle-ci.

Le bien-être animal : le parasitisme ayant un impact sur la croissance et la santé des animaux.

La « vie » du médicament antiparasitaire : une utilisation abusive induit l'apparition de résistances, de baisses d'efficacité, et a des conséquences écologiques sur la faune (notamment les bousiers).

Prescripteur et utilisateur doivent tendre vers une grande finesse dans la gestion du parasitisme pour une démarche « **qualité** » très proche de l'exactitude.

Les quatre grandes parasitoses à gérer communément en France sont :

Les Strongyloses Gastro-Intestinales (SGI), parasitoses du tube digestif des bovins,

La Dictyocaulose ou « Bronchite Vermineuse », pathologie respiratoire essentiellement estivale,

La Fasciolose ou Grande Douve du foie, nécessitant des zones humides,

La Paramphistomose.

2. Pourquoi des Examens Complémentaires ?

Une **ambiguïté diagnostique** :

- les SGI provoquent des retards de croissance, de la diarrhée, comme beaucoup d'autres pathologies.
- la Dictyocaulose provoque de la toux comme beaucoup d'autres pathologies.

Seuls les EC permettent un **diagnostic précis.**

Ces maladies ayant des conséquences subcliniques (retard de croissance, impact sur le bien-être) importantes, les EC permettent d'affiner la démarche avec établissement de la **présence du parasite** pour ensuite quantifier son impact.

Les mesures de gestion médicale et environnementale (conduite de pâturage, gestion de zones humides) pourront alors être mises en place.

Les EC permettront enfin de mesurer leur pertinence et leur efficacité.



Photo P. Camuset



3. Utilisation pratique des examens complémentaires

Strongles gastro-intestinaux : ces parasites du tube digestif induisent de la diarrhée parfois mais surtout et fréquemment des **pertes de croissance**, non compatibles avec les exigences actuelles de productivité en élevage bovin.

Les **coproscopies** en milieu de saison de pâturage donnent une idée de l'intensité du recyclage parasitaire.

Le dosage du **pepsinogène sérique** en fin de **première saison** de pâturage est très simple à mettre en place.

5 prises de sang par lot vont donner des renseignements très utiles sur :

- La nécessité de **traiter à la rentrée** à l'étable ou non
- La **qualité de la gestion** antiparasitaire de la saison de pâturage qui se termine
- La **compétence immunitaire** pour la saison de pâturage prochaine



L'objectif est de trouver un **équilibre** entre une **croissance** importante et une faible charge parasitaire inductrice d'**immunité**.

Dès que les animaux sont immunisés (Vaches adultes ou 2^e années de pâture) les coproscopies sont souvent négatives car chez les animaux immuns les parasites ne pondent pas ou peu. Le pepsinogène est souvent élevé car des réactions inflammatoires interfèrent.

Un nouveau test intéressant se fait sur les vaches laitières sur le lait : le **Ratio de Densité Optique Ostertagia** (RDO) qui donne une estimation du **contact** des animaux avec les parasites digestifs et plus particulièrement *Ostertagia*. Si ce test fournit des informations sur la longueur et la fréquence du contact parasitaire il ne donne pas d'indications sur la charge parasitaire.



La dictyocaulose :

L'auscultation pulmonaire est relativement caractéristique avec des bruits pulmonaires évoquant l'asthme en région postérieure du poumon.

La **coproscopie** avec la technique de **Mac Kenna** permet de mettre en évidence les larves L1 mobiles. Ce test demande peu de matériel : un verre à pied de 500ml, un bâtonnet, des compresses.

Diagnostic épidémiologique : la source principale est la présence de porteurs latents. La connaissance de leur présence permet de prédire l'évolution de la maladie dans un troupeau.



La fasciolose : ou grande douve du foie a **un impact subclinique** très important : sur l'immunité, sur la croissance, sur la qualité du colostrum, sur la probabilité de lésions hépatiques. La présence de grande douve doit donc impérativement être objectivée.

Le **diagnostic coproscopique est difficile** car *Fasciola* pond peu et de façon très aléatoire. Seule une coproscopie positive permet un diagnostic de certitude.

Outils sérologiques : plus faciles à utiliser soit sur mélange de sang soit sur un mélange de lait.

En France le test Iddex ou **Pourquier** est entièrement automatisé, réalisé en routine en laboratoire d'analyses, peu coûteux. En revanche il est peu sensible et ne détecte que les troupeaux avec une prévalence supérieure à 40%.

Si le test est négatif il faut ré-investiguer avec un test sérologique plus sensible : le **test INRA** utilisé à Oniris (Nantes) qui détecte des prévalences inférieures à 20%.

Dernière étape du diagnostic fasciolose après estimation de la prévalence et de l'importance : **diagnostic géographique** avec découverte des zones humides, sources d'infestation des animaux.

Paramphistomose: seule la **coproscopie** est utilisable avec des œufs caractéristiques, nombreux de par la prolificité du parasite.

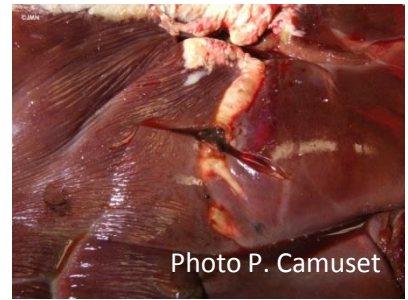


Photo P. Camuset

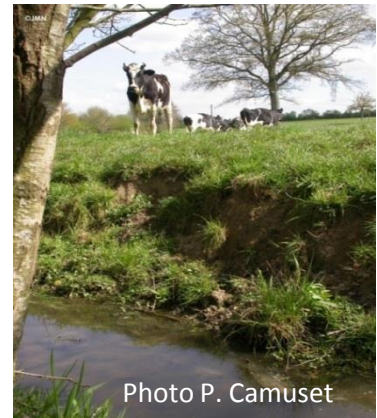


Photo P. Camuset

En conclusion, les examens complémentaires sont indispensables à mettre en place pour une **gestion moderne et raisonnée** du parasitisme bovin.

Ils permettent une **démarche « qualité »** de plus en plus demandée par la société civile : consommateurs, fabricants d'antiparasitaires.

Tout au long de l'année les EC sont utilisables en fonction des parasites et de leur épidémiologie.

Ce qui permet au vétérinaire d'avoir une première idée de ce qui se passe dans un élevage en dehors de toute pathologie.

